

PLURILINGUISME ET DIVERSITE ETHNO-CULTURELLE AU MAROC : ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE

NAOUIFI Samir⁵⁶

Université Ibn Tofail-Maroc

naoufisamir@gmail.com

Résumé

Influencé par des civilisations telles que les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains, et plus tard par les Vandales, Byzantins, et Arabes, le paysage linguistique marocain s'est enrichi de diverses langues comme le punique, le latin, le grec, l'amazighe, et l'arabe. Ces interactions ont façonné une identité culturelle multilingue et complexe, où les langues locales ont joué un rôle crucial dans la préservation de l'identité culturelle face aux langues dominantes. Aujourd'hui, ce passé historique se reflète dans un plurilinguisme contemporain dynamique, témoignant de l'héritage culturel et linguistique unique du Maroc.

Mots-clés : histoire linguistique, contacts des langues, Antiquité, multiculturalisme, plurilinguisme

Abstract

Influenced by civilizations such as the Phoenicians, Carthaginians, Romans, and later by the Vandals, Byzantines, and Arabs, the Moroccan linguistic landscape has been enriched by various languages such as Punic, Latin, Greek, Amazigh, and Arabic. These interactions have shaped a multilingual and complex cultural identity, where local languages have played a crucial role in preserving cultural identity against dominant languages. Today, this historical past is reflected in a dynamic contemporary multilingualism, showcasing Morocco's unique cultural and linguistic heritage.

Keywords: Linguistic history, language contacts, Antiquity, multiculturalism, multilingualism

Le plurilinguisme est profondément enraciné dans l'histoire marocaine. En effet, au fil de son histoire, le pays a été le théâtre de nombreuses conquêtes par différentes ethnies et cultures : Byzantins, Maures, Vandales, Arabes, etc. Ces diverses présences au Maroc ont favorisé un métissage ethno-linguistique et socioculturel exceptionnel. La diversité linguistique dans le paysage ethno-sociolinguistique du Maroc est donc aussi ancienne que le pays lui-même. Les anciennes populations marocaines ont développé un esprit de plurilinguisme et d'ouverture vers l'extérieur. En fait, les diverses connaissances que nous avons des anciennes traditions du pays nous sont parvenues par des sources puniques, latines ou grecques à travers des inscriptions bilingues (Chaker, 2002). Quelles sont donc les différentes manifestations du plurilinguisme dans le contexte marocain ?

⁵⁶ Docteur en sciences du langage

1- Origine ethno-sociolinguistique du Maroc

1-1 aperçu historique

Les premières traces humaines découvertes en Afrique du Nord remontent à plus d'un million d'années. Initialement, des Homo erectus occupaient l'Afrique septentrionale aux alentours de 500 000 ans, laissant notamment des bifaces comme traces de leur existence. Les ancêtres des Berbères actuels s'établissent en Afrique du Nord vers 10 000 av. J.-C. À partir de la seconde moitié du dernier millénaire av. J.-C., un grand royaume berbère, la Maurétanie, persiste. Ce royaume correspond géopolitiquement au Maroc actuel, bien que la romanisation y soit insignifiante, contrairement à ce qui est observé sur les côtes de la Libye et de la Tunisie actuelles (Lugan, 2016).

En effet, le Grand Maghreb a connu trois phases de peuplement :

- **Le Paléolithique supérieur** : Cette période, s'étendant approximativement de 40 000 à 12 000 ans avant le présent, est marquée par le développement de certaines techniques comme l'utilisation des lames longilignes. Durant cette époque, le Maghreb était habité par un Homme moderne contemporain du Cro-Magnon.
- **L'Homme de Mechta-Afalou** qui existait il y a environ 20 000 ans. Cette période est liée à l'industrie ibéromaurusienne, caractérisée par l'utilisation de petites pièces lithiques, des lamelles dont une partie tranchante est abattue pour former un dos. Cet homme présente des traits similaires à ceux du Cro-Magnon européen, avec un crâne pentagonal, un visage large, et des orbites basses et rectangulaires (voir la Fig. 20). Ce chasseur-cueilleur est un véritable Maghrébin (Lugan, 2016). Camps (1984) contredit l'hypothèse d'une origine proche-orientale pour les descendants de Mechta el-Arbi :

Aucun document anthropologique entre la Palestine et la Tunisie ne peut soutenir cette conjecture. De plus, les habitants du Proche-Orient à la fin du Paléolithique supérieur, que nous connaissons bien, sont les Natoufiens, de type proto-méditerranéen, qui diffèrent considérablement des Hommes de Mechta el-Arbi. (Camps, 1984, p. 12)

Le Capsien qui s'étend approximativement de 7500 à 4000 av. J.-C. L'analyse de la dentition des restes humains capsien a révélé une similitude avec celle des populations actuelles du Maghreb, des îles Canaries et de la vallée du Nil. La question des origines asiatiques ou européennes du Capsien et de son domaine d'extension a suscité de vifs débats et de nombreux questionnements. Les travaux d'Élodie de Faucamberge (2015) réfutent cette hypothèse, affirmant que le Capsien concerne exclusivement le Maghreb.

1-2 Panorama ethnique marocain : source de la diversité linguistique

Le Maroc, situé au carrefour de l'Afrique, de l'Europe et du Moyen-Orient, présente un panorama ethnique riche et diversifié. Ce pays a été influencé par de nombreuses civilisations au cours de son histoire, y compris les Phéniciens, les Romains, les Arabes, et les Européens, sans oublier les peuples autochtones Amazighs (Lucotte et Mercier, 2003). Cette diversité se reflète dans la variété des langues, des traditions, des religions et des modes de vie présents au Maroc.

La population marocaine est majoritairement composée de deux grands groupes ethniques : les Arabes et les Amazighs. Les Amazighs, présents bien avant l'arrivée des Arabes au VII^e siècle, ont réussi à préserver leur langue et leur culture malgré les vagues de colonisation et d'arabisation. Les Arabes marocains, descendants des envahisseurs et colons venus du Moyen-Orient, forment également une part importante de la société marocaine et ont introduit l'Islam et la langue arabe, qui sont devenus des éléments centraux de l'identité nationale.

En plus de ces deux groupes principaux, le Maroc abrite plusieurs autres communautés ethniques. Les Gnawas, descendants d'esclaves africains, apportent une riche tradition musicale et spirituelle. Les Juifs marocains, bien que leur nombre ait diminué au fil des ans, ont laissé une empreinte durable sur la culture et l'histoire du pays (Camps, 1987). De plus, le Maroc a vu l'arrivée de nouvelles communautés d'immigrés, notamment des Chinois, qui contribuent à la diversité culturelle contemporaine du pays.

La coexistence de ces diverses communautés ethniques crée un tissu social et culturel complexe et dynamique. Les festivals, la musique, l'artisanat, et les traditions culinaires du Maroc sont autant de témoignages vivants de cette richesse ethnique. Le Maroc est ainsi un exemple fascinant de syncretisme culturel, où les influences africaines, arabes, berbères, juives, et européennes se rencontrent et se mêlent pour former une identité nationale exceptionnelle.

2- Premières origines des contacts de langues au Maroc

L'ancienne Maurétanie, correspondant au Maroc actuel et à toute l'Afrique du Nord, a été le théâtre de nombreuses invasions étrangères successives telles que celles des Vandales, Byzantins, Wisigoths, royaumes maures post-romains, musulmans, et européens (Naoufi Samir, 2024). Ces conquêtes militaires et culturelles ont entraîné un brassage ethnolinguistique et socioculturel unique. Ainsi, le paysage ethno-sociolinguistique du Maroc, façonné par son histoire et sa position géographique, offre un terrain de recherche fertile sur la coexistence des langues.

Les populations anciennes d'Afrique du Nord ont adopté la tradition linguistique libyque et utilisé diverses langues dominantes telles que le latin, le punique et le grec, témoignant ainsi d'un plurilinguisme et d'une ouverture au monde extérieur. Les connaissances de cette époque sont principalement transmises à travers des sources puniques, latines ou grecques, illustrées par des inscriptions bilingues comme les inscriptions puniques libyques et latines-libyques (Chaker, 2002). Dans ce contexte, la langue a fonctionné comme un vecteur d'échange et de métissage sociolinguistique (voir Fig n°1)



Fig N°1 : Inscription bilingue libyco-punique(Dougga, Tunisie)

Source : British Museum. Cliché Sophie A. de Beaune

Les références historiques soulignent la cohabitation qui existe entre la langue libyque et le punique à Carthage. Avec l'essor de la civilisation carthaginoise en Afrique, la majorité des documents officiels et religieux étaient rédigés en punique. Des découvertes archéologiques importantes, telles que les inscriptions bilingues (libyques/puniques) à Dougga en Tunisie, témoignent de cette richesse linguistique et culturelle (Naoufi. S, 2024).

Pendant la période romaine, l'usage du punique a perduré tout comme l'émergence d'une nouvelle forme appelée le néo-punique. Des découvertes archéologiques montrent des inscriptions puniques écrites avec des caractères grecs et phéniciens. Les inscriptions libyques, largement présentes en Numidie à Hippone, datent à la fois de l'époque numide et de l'époque impériale, certaines étant même latines-libyques, ce qui témoigne de leur utilisation continue à travers l'histoire (Camps, 1994).

Par ailleurs, des considérations politiques, diplomatiques et économiques ont favorisé la diffusion du grec en Afrique du Nord. Pendant les trois derniers siècles avant notre ère, les royaumes numides de Maurétanie (actuel Maroc) ont adopté le modèle hellénistique, jouant un rôle politique clé aux côtés de Carthage et Rome, établissant ainsi des relations avec les Grecs. Bien que marginal en Afrique, le grec est demeuré la langue de la culture, du pouvoir royal et des élites, en parallèle avec l'usage du punique. Ainsi, le roi Massinissa et ses princes parlaient et écrivaient en grec, tandis que Juba II maîtrisait trois langues : le grec, le latin et le punique (Coltellon-Trannoy, 1997).

À partir du deuxième siècle de notre ère, le latin devient la langue dominante en Afrique du Nord, comme en témoignent les nombreuses inscriptions produites dans cette langue, tout en coexistant avec les langues préexistantes. Il devient la langue d'écriture des grands écrivains et penseurs de la

région tels que Fronton, Apulée, Cyprien et Augustin. Ce dernier, évêque d'Hippone en Numidie, s'intéresse particulièrement aux langues parlées et écrites en Afrique du Nord, notamment à travers son sermon sur la différence entre le mot et le concept. Augustin observe que la notion de Dieu peut s'exprimer à travers différents mots en latin, en grec et en punique, soulignant ainsi que malgré la diversité linguistique, la spiritualité demeure identique. Il est à noter que le libyque, langue également parlée à son époque en Numidie et concurrente du punique et du latin, est souvent omis dans ces discussions (Lepelley, 1981).

La région d'Afrique du Nord se distingue donc par sa situation plurilingue. Nous comprenons comment le libyque, le punique, le latin et le grec cohabitent parfois en compétition. Les inscriptions bilingues sur les monuments illustrent parfaitement comment les habitants de cette époque mêlent les langues et choisissent telle ou telle langue selon le contexte social, économique ou religieux. Ce qui est particulièrement intéressant dans ce contexte, c'est que l'adoption d'une langue n'implique pas nécessairement l'abandon d'une langue déjà présente. Les Nord-africains utilisent leurs langues comme moyen d'intégration et d'affirmation identitaire. Pour eux, la langue joue un rôle crucial en tant que marqueur d'appartenance, et son usage se diversifie selon les besoins. Ils apprennent le latin ou le grec en raison de leur importance économique et socioculturelle.

3- Les manifestations du plurilinguisme au Maroc

Depuis les temps anciens, le Maghreb a été marqué par une diversité linguistique notable, comme en témoignent les inscriptions bilingues découvertes, telles que les libyco-puniques et les libyco-latines, présentes sous forme de graffiti rupestres. Aujourd'hui, cette tradition séculaire d'adopter plusieurs langues dans les pratiques linguistiques effectives se poursuit au Maroc, où diverses variétés d'arabe et d'amazighe coexistent aux côtés de langues internationales sans jamais les supplanter dans leurs fonctions locales spécifiques (Elmedlaoui, 2005). Dans l'Antiquité, par exemple, le punique était couramment utilisé à la cour du roi berbère Massinissa (Bousquet, 1974).

Le paysage linguistique marocain d'aujourd'hui se caractérisait par la coexistence de langues ayant des histoires variées, des usages distincts et des répartitions géographiques spécifiques, chacune jouissant d'un statut sociolinguistique particulier. Cette richesse découle de l'histoire ancienne du pays et de sa position stratégique qui l'a exposé à diverses conquêtes étrangères, telles que les Vandales, les Romains, les Byzantins, les Arabes, les Phéniciens, les Carthaginois, les Français, les Portugais et les Espagnols. Ces manifestations sont accentuées par les rapports de domination exercés par certaines langues au détriment d'autres (Naoufi.S, 2024).

3-1 Les langues et les graphies en usage au Maroc : fonctions et représentations

3-1-1 Le français

Le français a été introduit au Maroc pendant la période du protectorat français (1912-1956) et a gagné en importance après l'indépendance (De Ruiter, 2006). Bien qu'il ne soit pas officiellement reconnu comme langue nationale, il joue un rôle clé dans divers domaines, tels que l'économie, la culture et la diplomatie, représentant une langue de prestige pour les classes aisées et moyennes (Boukous, 1996, Benzakour, 2000). En effet, « *Le français s'impose comme langue du marché de l'emploi. Il est le véhicule des secteurs économiques et l'instrument de la promotion sociale.* » (El Himer, 2000, p.254)

Après l'indépendance, des efforts d'arabisation ont été entrepris, notamment dans le système éducatif, réduisant l'hégémonie du français comme langue d'enseignement, mais celui-ci reste la première langue étrangère obligatoire. Les inégalités linguistiques entre l'école primaire et l'enseignement supérieur créent une confusion pour les élèves. Les écoles privées et lycées français atténuent cette rupture en offrant un enseignement bilingue (Khatibi, 1993 ; Boukous, 1998). Actuellement, le français connaît un léger recul face à l'arabisation et aux tendances nationalistes, mais il conserve son statut de langue de prestige et d'intégration socio-professionnelle. Ce contexte plurilingue renforce une diglossie où le français est associé à la modernité, tandis que l'arabe est perçu comme identitaire. Les attitudes envers le français oscillent entre rejet et intégration, certains plaçant pour une réconciliation des deux langues (Errihani, 2017).

3-1-2 L'anglais

L'anglais a fait son apparition au Maroc pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment grâce à l'établissement de bases américaines. Contrairement au français et à l'espagnol, l'anglais n'a pas de lien avec l'héritage colonial, ce qui lui confère un statut de langue étrangère « neutre ». Son importance croissante dans les secteurs éducatif, médiatique et technologique fait de lui un concurrent du français, particulièrement chez les jeunes qui le perçoivent comme un accès à la modernité et à l'internationalité. Elle est populaire grâce au « *prestige que lui confère sa position dominante à l'échelle internationale* » (Boukous, 1995, p. 701).

La popularité de l'anglais est renforcée par l'ouverture du Maroc sur les États-Unis et l'essor du tourisme, où l'anglais est devenu une lingua franca. Environ 90 % des lycéens choisissent l'anglais comme seconde langue après le français. Cette langue est aussi associée à la science et à la modernité, et son enseignement est assuré par divers organismes (Buckner, 2011, Marley, 2004).

Sadiqi (1991) identifie quatre raisons de la diffusion de l'anglais au Maroc : sa domination internationale, la politique linguistique du pays, les représentations positives des Marocains à son égard, et l'absence d'un héritage colonial. Des réformes éducatives récentes ont introduit l'anglais dès le collège, et son statut pourrait bientôt rivaliser avec celui du français dans divers domaines. Une nouvelle élite anglophone émerge, favorisant l'usage de l'anglais dans les milieux économiques et universitaires, et ouvrant des perspectives sur le monde anglo-saxon.

3-1-3 L'arabe standard

L'arabe, langue afro-asiatique, est la première langue officielle du Maroc selon la Constitution de 2011, jouissant d'un statut de jure. Elle est utilisée comme langue véhiculaire dans les pays arabophones, bien que l'arabe standard (fusha) ne soit pas la langue maternelle des Marocains (Benzakour et al 2000). Cette variété est employée dans les médias, l'éducation et l'administration, tandis que la darija, ou arabe marocain, est la langue parlée au quotidien. En effet, « *L'arabe standard est soutenu par toutes les politiques linguistiques étatiques des dits pays et le Maroc ne fait pas l'exception. Certes, ce n'est pas une langue parlée spontanément par tous les citoyens, mais elle est, à des degrés divers, maniée par eux, à l'écrit et à l'oral (discours politiques, débats parlementaires, etc.) pour les sujets ayant trait à la vie publique et aux secteurs socioculturels et éducatifs.* » (Messaoudi, 2013 p.8).

Le lien entre l'arabe standard et le sacré (langue du Coran) lui confère un statut prestigieux, contribuant à la hiérarchisation entre les langues écrites et orales et à une situation de diglossie. Bien que l'arabe standard soit dominant, des discussions émergent autour de la valorisation des dialectes marocains, souvent perçus comme menacés (Caubet, 2004 ; Miller, 2009).

3-1-4 L'arabe marocain

L'arabe marocain, ou « darija », est une variante dialectale de l'arabe standard, adaptée aux réalités du Maroc. Bien qu'il soit la langue maternelle de la majorité des Marocains, il n'a ni reconnaissance officielle ni statut particulier, ce qui limite son usage à des contextes informels, bien qu'il soit également présent dans la littérature populaire, le cinéma et les débats politiques (Benítez-Fernandéz, de Ruiter et Tamer, 2010). La darija intègre des emprunts d'autres langues, notamment l'amazighe et le français, et se décline en plusieurs sous-variantes régionales, toutes intercompréhensibles. Elle a évolué dans divers domaines (éducatif, religieux, artistique, politique) et a gagné en visibilité, notamment avec la création de l'hebdomadaire « Nichane » en 2006, qui publie des articles en arabe marocain. « *C'est dans cette langue que s'opère la socialisation progressive d'individu, qui l'insère peu à peu dans ces communautés emboîtées qui sont la famille, le clan, le village ou la ville, la province, la nation.* » (Grandguillaume, 1983, p.26).

Historiquement perçue comme uniquement orale, la darija a gagné en reconnaissance grâce à son écriture, favorisant son intégration dans des contextes culturels et médiatiques (Caubet, 2007). Elle est maintenant utilisée par des partis politiques, dans des slogans et sur les réseaux sociaux, ainsi que dans des productions audiovisuelles et des publicités. Sur le plan éducatif, certains experts estiment que l'utilisation de l'arabe marocain pourrait faciliter l'apprentissage des langues pour les jeunes élèves, qui sont souvent confrontés à un décalage entre différents systèmes linguistiques. En somme, la darija est en train de devenir une langue centrale dans l'identité culturelle marocaine, entrant en concurrence avec d'autres langues comme le français.

3-1-5 L'amazighe

L'amazighe est la langue des Imazighen, un peuple installé en Afrique du Nord depuis la période néolithique, s'étendant de la Méditerranée au Niger et de l'Atlantique à la frontière égypto-libyenne. C'est une langue majeure dans la mosaïque linguistique du Maroc et du Maghreb. Bien que les Amazighs aient subi un processus d'arabisation dans les plaines, ceux des régions montagneuses ont conservé leur langue ancestrale. L'amazighe est principalement transmis oralement au sein des familles amazighophones et possède un système phonologique, syntaxique et lexical distinct, sans grammaire standardisée. En effet, « *Les publications et les études linguistiques berbères ont atteint ces dernières années une phase considérable. La plupart de ces travaux portent sur des descriptions linguistiques (phonétique / phonologie, morphologie, syntaxe, lexique, ...). Par contre, les recherches approfondies en linguistique appliquée sont rares, et les travaux portant sur la conception d'outils pédagogiques de base.* » (El Mountassir, 2002).

L'amazighe est davantage parlé en milieu rural qu'urbain et se divise en trois dialectes : le rifain, le tamazight et le tachelhit. Bien que cette langue ait été longtemps marginalisée et stigmatisée, elle connaît aujourd'hui un regain d'intérêt et de dynamisme. Le Haut-Commissariat au Plan estime le nombre de locuteurs amazighophones à moins de 30 %, mais des militants avancent des chiffres beaucoup plus élevés, affirmant que le Maroc abrite environ 50 % des amazighophones dans le monde.

L'amazighe a évolué à travers divers stades historiques, faisant face à des obstacles tels que le contexte politique, l'exode rural, et l'exclusion du système éducatif (Boukous, 2009). Cependant, plusieurs facteurs ont contribué à sa revitalisation :

- ✚ Charte d'Agadir (1991) : Première reconnaissance de la culture et de la langue amazighes.
- ✚ Discours du Trône (1994) : Annonce de l'ouverture du pays aux variétés amazighes.
- ✚ Manifeste berbère (2000) : Appel à l'officialisation de la langue.
- ✚ Création de l'IRCAM (2002) : Institution dédiée à la culture amazighe.
- ✚ Enseignement dans les écoles (2003-2004) : Introduction de l'amazighe dans le système éducatif, avec l'alphabet tifinagh.
- ✚ Constitution de 2011 : L'amazighe est reconnue comme langue officielle.

Ces évolutions ont élargi l'usage de l'amazighe dans divers contextes, notamment littéraires et artistiques (de Ruiter, 2006 ; Saib, 2013). Toutefois, sa présence dans les médias et l'audiovisuel reste limitée, et l'utilisation de la graphie tifinagh demeure modeste.

3-2 Les graphies en usage au Maroc

L'alphabet latin, d'origine grecque, comprend 26 lettres et s'écrit de gauche à droite. Utilisé par 39 % de la population mondiale, il représente 72 % des productions écrites et 84 % des connexions Internet. Introduit en Afrique du Nord par les Romains, il est devenu dominant pendant le protectorat français et espagnol, s'étendant à l'arabe marocain et à l'amazighe (Fevrier, 1969 ; Mikami, 2002). Au Maroc, il est couramment utilisé dans l'enseignement scientifique, la publicité, et représente plus de 40 % des graffiti linguistiques.

L'alphabet arabe, comportant 28 lettres et s'écrivant de droite à gauche, note principalement les consonnes avec des signes pour les voyelles (Fevrier, 1969). Introduit en Afrique du Nord avec la conquête musulmane, il a été marginalisé durant le protectorat (Higounet, 1993). Actuellement, au Maroc, l'alphabet arabe prédomine dans les administrations, l'enseignement, et les graffiti, coexistant avec l'alphabet latin.

Le tifinagh, ou alphabet touareg, est utilisé par les Amazighs pour écrire leur langue. Provenant d'écritures anciennes (Camps, 1987 ; Chaker, 1994), il a été standardisé par l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) sous la forme du Néo-Tifinagh. Ce système d'écriture est reconnu officiellement depuis la constitution de 2011 et est intégré dans les services publics. D'autres pays, comme l'Algérie, hésitent quant à son adoption par rapport aux alphabets latin et arabe.

La diversité linguistique du Maroc, visible à travers divers supports, illustre le plurilinguisme qui caractérise le pays depuis longtemps. Cette richesse culturelle a des impacts sur la façon dont les locuteurs interagissent avec leur sphère publique, engendrant des comportements de socialisation, de ségrégation et de conflit, notamment chez les jeunes à travers des slogans qu'ils transcrivent sur les centres urbains (Naoufi, 2024). Ces dynamiques sont exacerbées par les rapports de domination entre certaines langues, souvent au détriment d'autres. Bien que les langues dominantes possèdent

un poids culturel, économique et politique, des langues locales comme l'amazighe restent des symboles forts de l'identité culturelle de leurs locuteurs, favorisant ainsi des attitudes de résistance face aux langues concurrentes. Les graffiti linguistiques, à titre d'exemple, illustrent ces attitudes envers les différents codes langagiers présents dans leur environnement (voir Fig.2 et 3).



Fig.2 Graffiti. Mixte Ang/Fr/Am) « No Love Je t'aim Lwalida » (Manque de passion, je t'aime ma mère)

Quartier Ilghyate (Dcheira, Agadir, Maroc) Source : Nous-même



Fig.3 Graffiti (Amz) : « Imazighen » (Les Amazighs)

Dcehira Source : Nous-même

Malgré le poids culturel, économique et politique des langues dominantes, les langues locales comme l'amazighe représentent une part essentielle de l'identité culturelle de leurs locuteurs. Elles jouent un rôle crucial dans l'émergence de comportements de résistance face aux langues

concurrentes. Cela reflète une dynamique complexe où la valorisation et la préservation des langues locales deviennent des enjeux importants dans le paysage linguistique et socioculturel marocain.

Les inscriptions et les vestiges archéologiques attestent de l'origine historique de ces contacts linguistiques, reflétant une cohabitation souvent complexe mais riche. Cette longue histoire de contact des langues au Maroc a façonné un paysage linguistique diversifié et dynamique, où chaque langue a contribué à forger l'identité culturelle et sociétale du pays. Aujourd'hui, cette richesse linguistique continue de se manifester à travers un plurilinguisme moderne qui témoigne de l'héritage multiculturel et multilingue unique du Maghreb. Ceci nous amène, pourtant, à réfléchir sur la résilience des langues locales et nous permet de se demander quel serait le rôle joué par les langues locales, telles que l'amazighe, dans le maintien de l'identité culturelle face aux langues dominantes.

Références

- Youssi, A. (1987). Soubassements historiques et tendances dynamiques d'une triglossie. In : Langage et société, n°41, 76 p.
- Benzakour, F., Gaadi, D., & Queffélec, A. (2000). *Le français au Maroc : lexique et contacts de langue*. Bruxelles : Duculot, 357 p.
- Boukous, A. (1999). Dominance et différence. Essais sur les enjeux symboliques au Maroc, Casablanca, Eddif. Boukous, A., (1999b), La Langue et la culture amazighes entre la plénitude du fait et la vacuité du droit, Prologues, 17, p. 22-29
- Bousquet, G.-H. (4e éd. 1974). Les Berbères. Col. Que sais-je no 718. PUF.
- Brett, Michael, and Elizabeth Fentress. *The Berbers: The Peoples of Africa*. Wiley-Blackwell, 1997.
- Camps, G. (1994). *Les mausolées princiers de Numidie et de Maurétanie*. Archéologia, T. 298, p.50-59.
- Caubet, D. (2005). Darija, langue de la modernité : entretien avec Nouredine Ayouch. Estudios de dialectología norteafricana y andalusí, n° 7, p.135-141.
- Chaker S. (2002). *Variété des usages libyques, variations chronologiques, géographiques et sociales*. Antar, p.267-273.
- Coltelloni-Trannoy, M., & Desanges, J. (1997). Le Royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée (25 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.). Dans Études d'antiquités africaines (Vol. 2, Numéro 1), 271 p.
- De Ruiter, J. (2006). Les jeunes Marocains et leurs langues. Espaces discursifs, L'Harmattan, 304 p.
- Elmedlaoui, 2005, Dans Études et Documents Berbères 2014/1(N° 33), pages 212 à 214, Éditions La Boite à Documents.
- Errihani, M. (2016). *English Education policy and practice in Morocco*. Dans *Language Policy*. p.115-131.
- Faucamberge (De), É. (2015). *Le site néolithique d'Abou Tamsa .(Cyrénaïque, Libye) : Apport à la préhistoire du nord-est de l'Afrique*. Éditions Riveneuve, Études libyennes n°2, Paris, 108 p.
- Grandguillaume, G. (2004). L'arabisation au Maghreb. Revue d'aménagement linguistique au Maghreb, Office québécois de la langue française, n° 107, p.15-20.

- Higounet, Ch. (1993). L'écriture. Ed Que Sais-je, PUF, France, 128 p.
- Lepelley, C. (1981). Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire ; T. I, La permanence d'une civilisation municipale, par Jean Marie Lassère (1983) ; Études augustiniennes, 1979 ; T. II, Notices d'histoire municipale, 1981. Revue des études anciennes, p.358 360.
- Lugan, B. (2016). *Histoire de l'Afrique du Nord : Egypte, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc. Des origines à nos jours*. Rocher, 736 p.
- Messaoudi, L. (2013). *Les technocrates savants et ordinaires dans le jeu des langues au Maroc. Langage et société, n° 143*(1), p.65-83.
- Michèle Coltelloni-Trannoy, Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée, 1997, 271 p., 24 ill. ISBN 2-271-05239-4.
- Mikami, Y. (2002). Global digital-divide among scripts. T&Society, volume 1, Issue 7, Spring/Summer 2004, p. 39-45.
- Miller, C. (2009). Le poids de l'arabe mais de quel arabe parlons-nous ? In M. Gasquet Cyrus et C. Petitjean (Éds.), *Le poids des langues, Dynamiques, représentations, contacts, conflits*. Paris : L'Harmattan, p.141-162.
- Naoufi.S. (2024), Aspects sociolinguistiques des contacts des langues à travers le graffiti linguistique : cas de la ville d'Agadir, thèse de doctorat soutenue à l'Université Ibn Tofail.
- Sadiqi, Fatima. "The spread of English in Morocco" *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 1991, no. 87, 1991, pp.
- Silvain Amory, Jean-Michel Dugoujon, Stéphanie Despiau, Francis Roubinet, Farha El-Chennawi et Antoine Blancher, « Diversité génétique de l'allèle O dans des populations berbères », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 (3-4) | 2005, 199-207.
- Soussi, H. (2015). *Diglossie au Maroc : Interculturalité et aménagement linguistique*. Dans *Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques ebooks*, p. 142-152.
- Zeineb Benzina Ben Abdallah. — Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo (1986), *Revue des Études Anciennes*, 1990, pp. 191-192.